

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 400-402

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## CHRONIQUE

Par le temps qui court, un bel habit bien fourré ne siérait mal à personne. Brrr! la bise est venue, improvisant une légère couche de neige fine et méchante, et qui fit éclore en un matin, manteaux et capuchons. Elle faillit, — la cruelle, — emporter pour l'année l'espérance d'une promenade aux châtaignes. Elle n'a toutefois pas réussi, et nous avons eu notre promenade, nos châtaignes et ce petit claret qui donne l'allégresse.

Avec la neige s'abattit soudain, on ne sait d'où, une nuée de bérêts blancs, — en peau d'âne, — sur les savants occiputs de nos philosophes. Nos philosophes en bérêts blancs, nos philosophes transformés en pierrots ! Cela fait sensation dans la foule, on se pousse du coude : « Ils sont ridicules, disent les uns. — Ils ont l'air encore plus bête qu'avant ! chuchotent les autres ! Peut-être sont-ils éminemment l'un et l'autre ? Les philosophes seuls proclament : « Nous sommes superbes ! » Qu'en pense Saint Thomas ? Sans doute il les plaint et leur pardonne !

Mais c'est trop noircir de papier pour des bérêts blancs, surtout quand on a à parler de M. Harmand Damiens, le célèbre professeur de diction français que nous avons eu le bonheur et l'honneur de posséder quatre jours au milieu de nous, pour nous apprendre l'art si difficile et si important « *d' être ému et de transmettre l'émotion.* » Il n'appartient pas à moi de faire l'éloge de M. Harmand Damiens, éloge qui est d'ailleurs partout complètement inutile. M. Harmand Damiens est connu ; et le connaître, c'est l'admirer. Dans une série de conférences fort goûtées, il nous a enseigné comment on doit se servir de sa langue et de ses bras pour exprimer ses pensées. L'art de bien parler est peut-être un peu trop négligé dans les collèges, et il est certain que bien des personnes aujourd'hui dans le monde et appelées à parler en public, s'acquittent mal de cette tâche, malgré le talent et les connaissances profondes qu'elles peuvent posséder, précisément pour n'avoir pas eu assez de leçons pareilles à celles que vient de nous donner M. Harmand Damiens. A lui donc nos plus sincères remerciements. Merci aussi à nos supérieurs qui ont bien voulu nous procurer cette utile satisfaction, et, s'il nous était permis d'exprimer un souhait, ce serait de voir à l'avenir M. Damiens plus souvent au milieu de nous.

Dans ma dernière chronique, je n'ai pu présenter au complet le conseil de la Congrégation, parce qu'il n'était pas encore formé. Voici les noms des Conseillers : MM. Beaud A., Brahier J., Bourquard P., Chassot P., Gay A., Maître E., Schmidt O., M. Chappuis V. qui possède éminemment l'art d'empiler les louis d'or et de faire sonner les petits sous, a été confirmé dans ses fonctions de caissier. M. Brahier J. est nommé secrétaire.

Cependant un vide déplorable s'est fait dans les rangs de nos dignitaires, vide difficile à combler, sinon impossible : notre bon sacristain Philippe Chassot a donné sa démission ! La cause, nous l'ignorons. Nul doute qu'elle ne soit sérieuse et excellente. Soumis à sa volonté, et n'osant lui imposer plus longtemps une vie toute d'abnégation et de

sacrifices dont la seule récompense est souvent la plus noire ingratitude, nous lui avons accordé satisfaction. Mais, si nous lui avons permis de se retirer, qu'il nous permette à son tour de le regretter. Son successeur, M. S. Brahier, ne manque ni de dévouement, ni de diligence, ni de bonne volonté, mais il laisse trop souvent le bénitier à sec, et il n'a pas la dignité de Philippe pour allumer les cierges et porter les candélabres. On sent qu'il n'est pas dans sa condition *nascuntur politici, fiunt sacrarii !*

C'est désagréable de demander, et on aime toujours mieux donner que de recevoir. Pauvreté n'est pas vice ; c'est vrai ; mais quelquefois on se passerait bien de pratiquer cette évangélique vertu. Exemple : La Congrégation qui voudrait bien avoir une bannière et qui n'a pas le sou. La chose est difficile, et la Ste Vierge qui exige cette bannière, aurait pu, ce nous semble, nous indiquer un moyen d'arriver à cette fin. Elle est si bonne et si généreuse qu'elle ne peut se douter que les hommes ne soient, comme Elle, bons et généreux, surtout ceux qui se font gloire d'être au nombre de ses enfants. Espérons qu'elle ne se trompe pas. Ainsi donc, chers lecteurs, « *puisque'il faut parler net* » donnez-nous un petit coup de main. Qui donne à la Ste Vierge n'est pas loin de donner à Dieu.

Ne lui donnez pas tout cependant ; gardez quelque chose pour vos enfants au collège. Car, voyez, Noël approche, et nos bulletins, n'en doutez pas, seront excellents ; vous en serez émerveillés. Donc, sans scrupule et sans défiance, nous mettons nos sabots sous la cheminée.

L. CHÈVRE.